

## Le laboureur et ses enfants

Travaillez, prenez de la peine :  
C'est le fonds qui manque le moins.  
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,  
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.  
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage  
Que nous ont laissé nos parents.  
Un trésor est caché dedans.  
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage  
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.  
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.  
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place  
Où la main ne passe et repasse.  
Le père mort, les fils vous retournent le champ  
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an  
Il en rapporta davantage.  
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage  
De leur montrer avant sa mort  
Que le travail est un trésor.



### Jean de La Fontaine

Poète et conteur, Jean de la Fontaine a surtout **marqué l'histoire par ses Fables**. Auteur prolifique (très créatif), il a vécu de sa plume grâce à la vente de ses recueils mais également en se plaçant toute sa vie **sous la protection financière de plusieurs protecteurs**. Son œuvre fut alors très appréciée de la Cour de Louis XIV. Elle occupe aujourd'hui une place de choix dans le patrimoine culturel français et certains préceptes des fables font même partie de la **sagesse populaire**.

En 1668, La Fontaine publie son **premier recueil de Fables qui connaît un immense succès. Le poète y met en scène des animaux pour critiquer les hommes et dénoncer les grands problèmes de son époque.**

<b>Activité(s)</b>	Poète, moraliste, dramaturge, librettiste (musique composée à partir d'un texte) et romancier	<b>Naissance</b>	8 juillet 1621 Château-Thierry, 🇫🇷 Royaume de France
<b>Genre(s) d'écriture</b>	fable, conte	<b>Décès</b>	13 avril 1695 Paris, 🇫🇷 Royaume de France
<b>Langue</b>	français		

## Mon école

Mon école est pleine d'images,  
Pleine de fleurs et d'animaux,  
Mon école est pleine de mots  
Que l'on voit s'échapper des pages,  
Pleine d'avions, de paysages,  
De trains qui glissent tout là-bas  
Où nous attendent les visages  
Des amis qu'on ne connaît pas.

Mon école est pleine de lettres,  
Pleine de chiffres qui s'en vont  
Grimper du plancher au plafond  
Puis s'envolent par les fenêtres,

Ma classe est pleine de problèmes  
Gentils ou coquins quelquefois,  
De chansons, de poèmes,  
Dont on aime la jolie voix.

**Pierre GAMARRA**

## L'oiseau bleu

Mon oiseau bleu a le ventre tout bleu  
Sa tête est d'un vert mordoré  
Il a une tache noire sous la gorge  
Ses ailes sont bleues  
avec des touffes de petites plumes jaune doré

Au bout de la queue il y a  
des traces de vermillon  
Son dos est zébré de noir et de vert  
Il a le bec noir les pattes incarnat  
et deux petits yeux de jais

Il adore faire trempette,  
se nourrit de bananes et pousse  
Un cri qui ressemble au sifflement  
d'un tout petit jet de vapeur.

On le nomme le septicolore.

**Blaise Cendrars**

## Écolier dans la lune

À l'école des nuages  
On découvre des pays  
Où nul n'est jamais parti  
Pas même les enfants sages.

Le soleil avec la pluie  
L'orage avec l'accalmie  
La météorologie  
Bouscule le temps  
Les visages  
Et les couleurs de nos cris  
Dans la cour des éclaircies.

Les oiseaux n'ont pas d'histoires  
Les arbres n'ont pas d'ennuis  
À l'école des nuages  
Aucun enfant n'est puni  
Les rêves tournent les pages  
Aucune leçon ne t'ennuie  
C'est l'école des nuages  
Elle t'ouvre sur la vie.

**Alain Boudet**

## Mathématiques

Quarante enfants dans une salle,  
Un tableau noir et son triangle,  
Un grand cercle hésitant et sourd  
Son centre bat comme un tambour

Des lettres sans mots ni patrie  
Dans une attente endolorie.

Le parapet dur d'un trapèze,  
Une voix s'élève et s'apaise  
Et le problème furieux  
Se tortille et se mord la queue.

La mâchoire d'un angle s'ouvre.  
Est-ce une chienne ? Est-ce une louve ?

Et tous les chiffres de la terre,  
Tous ces insectes qui défont  
Et qui refont leur fourmilière.

**Jules Supervielle**

## Les colchiques

Le pré est vénéneux mais joli en automne  
Les vaches y paissant  
Lentement s'empoisonnent  
Le colchique couleur de cerne et de lilas  
Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-là  
Violâtres comme leur cerne et comme cet automne  
Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne

Les enfants de l'école viennent avec fracas  
Vêtus de hoquetons et jouant de l'harmonica  
Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères  
Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières

Qui battent comme les fleurs battent au vent dément

Le gardien du troupeau chante tout doucement  
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent  
Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne

## Guillaume Apollinaire

### Septembre

À la fin de septembre les étoiles refroidissent  
et il y a dans le pré une odeur de pommes trop mûres  
J'aimerais que la mer qui voyage sans cesse  
m'écrive une lettre de sel très blanc avec juste une ombre de mélancolie  
où elle me parlerait de pays très lointains et de rivages verts  
une lettre pour l'automne

Nous la lirions sous la lampe  
parce que les journées raccourcissent au moment des vendanges  
et que l'océan est loin malgré le vent qui nous en parle

## Claude Roy

## Automne

Odeur des pluies de mon enfance  
Derniers soleils de la saison !  
À sept ans comme il faisait bon,  
Après d'ennuyeuses vacances,  
Se retrouver à la maison !

La vieille classe de mon père,  
Pleine de guêpes écrasées  
Sentait l'encre, le bois, la craie  
Et ces merveilleuses poussières  
Amassées par tout un été.

Ô temps charmant des brumes douces,  
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,  
Le vent souffle sous le préau,  
Mais je tiens entre paume et pouce  
Une rouge pomme à couteau.

## René-Guy Cadou

### Matin d'octobre

C'est l'heure exquise et matinale  
Que rougit un soleil soudain.  
A travers la brume automnale  
Tombent les feuilles du jardin.

Leur chute est lente. On peut les suivre  
Du regard en reconnaissant  
Le chêne à sa feuille de cuivre,  
L'érable à sa feuille de sang.

Les dernières, les plus rouillées,  
Tombent des branches dépouillées :  
Mais ce n'est pas l'hiver encor.

Une blonde lumière arrose  
La nature, et, dans l'air tout rose,  
On croirait qu'il neige de l'or.

## François Coppée - 1874

## Arbre

Tu es plus souple que le zèbre  
Tu sautes mieux que l'équateur.  
Sous ton écorce les vertèbres  
font un concert d'oiseaux moqueurs.  
J'avertirai tous les poètes :  
il ne faut pas toucher aux fruits  
c'est là que dorment les comètes,  
et l'océan s'y reconstruit.  
Tu es léger comme un tropique.  
Tu es plus sage qu'un poisson.  
Dans chaque feuille une réplique  
est réservée pour ma chanson.  
Dès qu'on t'adresse la parole,  
autour de toi s'élève un mur.  
Tu bats des branches, tu t'envoles  
c'est toi qui puniras l'azur.

## Alain Bosquet

### L'arbre

Tout seul,  
Que le berce l'été, que l'agite l'hiver,  
Que son tronc soit givré ou son branchage vert,  
Toujours, au long des jours de tendresse ou de haine,  
Il impose sa vie énorme et souveraine  
Aux plaines.

Il voit les mêmes champs depuis cent et cent ans  
Et les mêmes labours et les mêmes semailles ;  
Les yeux aujourd'hui morts, les yeux  
Des aïeules et des aïeux  
Ont regardé, maille après maille,  
Se nouer son écorce et ses rudes rameaux.  
Il présidait tranquille et fort à leurs travaux ;  
Son pied velu leur ménageait un lit de mousse ;  
Il abritait leur sieste à l'heure de midi  
Et son ombre fut douce  
A ceux de leurs enfants qui s'aimèrent jadis.

## Emile Verhaeren

## Le centenaire

C'était un arbre centenaire  
Qui ne comptait plus les années :  
Il disait : « A quoi bon s'en faire,  
Je suis mûr pour la cheminée !  
Des feuilles, j'en ai trop lu,  
Que pourrais-je savoir de plus,  
si je passe un printemps encore  
Après des autres sycomores ? »

Alors il a laissé le froid  
Engourdir lentement ses veines  
Et mettre à vif toutes ses peines  
Et clouer ses branches en croix ;  
Heureux d'aimer, mais las de vivre,  
Pour la toute dernière fois  
Il a fleuri sur le grand bois  
Des milliers de perles du givre.

Louis Delorme  
« *Arborescences* »

## À l'école des sorcières de Jacqueline Moreau

**On apprend les mauvaises manières  
D'abord ne jamais dire pardon  
Être méchant et polisson  
S'amuser de la peur des gens  
Puis détester tous les enfants**

**À l'école des sorcières  
On joue dehors dans les cimetières  
D'abord à saute-crapaud  
Ou bien au jeu des gros mots  
Puis on s'habille de noir  
Et l'on ne sort que le soir**

**À l'école des sorcières  
On retient des formules entières  
D'abord des mots très rigolos  
Comme "chilbernique" et "carlingot"  
Puis de vraies formules magiques  
Et là il faut que l'on s'applique.**

## La cuisine des sorcières

Après la série policière  
Et deux ou trois publicités,  
C'est Scarlatine et Maïté  
Dans « La cuisine des Sorcières » !

On fait mijoter à feu doux :  
Purée de chat, jus de grenouille,  
Une cuillerée de chatouilles,  
Un scorpion bien gras pour le goût.



Saupoudrer de pattes de mouche,  
Rajouter une ou deux limaces,  
Quelques croûtons, quelques grimaces,  
Puis remuer avec la louche.

Manque à cette abomination :  
Une pincée de larves tendres,  
De la gelée de salamandre,  
Un poulpe en décomposition.

Lier le tout au vitriol,  
Assaisonner à l'arsenic,  
Puis prononcer les mots magiques,  
Et voilà, remplissez vos fioles !

Yann Walcker

## La soupe de la sorcière

Dans son chaudron la sorcière  
Avait mis quatre vipères  
Quatre crapauds pustuleux  
Quatre poils de barbe-bleue  
Quatre rats, quatre souris  
Quatre cruches d'eau croupies  
Pour donner un peu de goût  
Elle ajouta quatre clous

Sur le feu pendant quatre heures  
Ça chauffait dans la vapeur  
Elle tourne sa tambouille  
Et touille et touille et ratatouille  
Quand on put passer à table  
Hélas c'était immangeable  
La sorcière par malheur  
Avait oublié le beurre

Jacques CHARPENTREAU



## La lune se couchait

La lune se couchait, pâle,  
Sur son édredon d'étoiles.  
Le jour riait dans sa barbe  
D'herbe longue et de rhubarbe.

Son balai d'or à la main,  
Le soleil lavait le monde  
A grande eau dans le matin.  
La terre rêvait dans l'ombre.

Pas une personne encor  
Ne se montrait au-dehors.  
Des volets s'ouvraient sans bruit.

Et, seule, une tourterelle  
Encore engourdie de nuit  
Faisait roucouler le ciel.

## Maurice Carême

## Il a neigé

Il a neigé la veille et, tout le jour, il gèle.  
Le toit, les ornements de fer et la margelle  
Du puits, le haut des murs, les balcons, le vieux banc  
Sont comme ouatés, et, dans le jardin, tout est blanc.  
Le grésil a figé la nature, et les branches  
Sur un doux ciel perlé dressent leurs gerbes blanches.  
Mais regardez. Voici le coucher de soleil.  
À l'occident plus clair court un sillon vermeil,  
Sa soudaine lueur féérique nous arrose,  
Et les arbres d'hiver semblent de corail rose.

## François Coppée



## La neige tombe

Toute blanche dans la nuit brune  
La neige tombe en voletant,  
Ô pâquerettes! Une à une  
Toutes blanches dans la nuit brune !  
Qui donc là-haut plume la lune ?  
Ô frais duvet ! Flocons flottants !  
Toute blanche dans la nuit brune  
La neige tombe en voletant.  
La neige tombe, monotone,  
Monotonement, par les cieux ;  
Dans le silence qui chantonne,  
La neige tombe monotone,  
Elle file, tisse, ourle et festonne  
Un suaire silencieux.  
La neige tombe, monotone,  
Monotonement par les cieux.

**Jean Richepin**

## Nuit de neige

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.  
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.  
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,  
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.

Plus de chansons dans l'air, sous nos pieds plus de chaumes.  
L'hiver s'est abattu sur toute floraison ;  
Des arbres dépouillés dressent à l'horizon  
Leurs squelettes blanchis ainsi que des fantômes.

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !  
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;  
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,  
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas  
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;  
De leur œil inquiet ils regardent la neige,  
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

**Guy de Maupassant**

## Météorologie

L'oiseau vêtu de noir et vert  
m'a apporté un papier vert  
qui prévoit le temps qu'il va faire.  
Le printemps a de belles manières.

L'oiseau vêtu de noir et de blond  
m'a apporté un papier blond  
qui fait bourdonner les frelons.  
L'été sera brûlant et long.  
L'oiseau vêtu de noir et jaune  
m'a apporté un papier jaune  
qui sent la forêt en automne.

L'oiseau vêtu de noir et blanc  
m'a apporté un flocon blanc.

L'oiseau du temps que m'apportera-t-il ?

## Claude Roy

### Le sapin de Noël

Le petit sapin sous la neige  
Rêvait aux beaux étés fleuris.  
Bel été quand te reverrai-je ?  
Soupirait-il sous le ciel gris.

Dis-moi quand reviendra l'été !  
Demandait-il au vent qui vente  
Mais le vent sans jamais parler  
S'enfuyait avec la tourmente.  
Vint à passer sur le chemin  
Un gaillard à grandes moustaches  
Hop là ! en deux coups de sa hache,  
A coupé le petit sapin.

Il ne reverra plus l'été,  
Le petit sapin des montagnes,  
Il ne verra plus la gentiane,  
L'anémone et le foin coupé.  
Mais on l'a paré de bougies,  
Saupoudré de neiges d'argent.  
Des clochettes de féerie  
Pendent à ses beaux rameaux blancs.

Le petit sapin de Noël  
Ne regrette plus sa clairière  
Car il rêve qu'il est au ciel  
Tout vêtu d'or et de lumière.

### Pernette Chaponnière

# Le père Noël est mécontent

Le père Noël est mécontent  
Ca fait bientôt plus de 1000 ans s  
Que nul jamais près de ses bottes  
N'a mis la moindre papillote  
Depuis que Noël est Noël  
On n'offre rien au père Noël  
Une souris dans son placard  
Voyant qu'il avait le cafard  
Téléphona en Amérique  
Au Président d'la République  
(voix de la souris)  
Depuis que Noël est Noël  
On n'offre rien au père Noël  
(voix du président américain)  
La question est trop délicate  
Faut consulter mes diplomates  
En me grattant derrière la tête  
La solution viendra peut-être

(voix normale)  
Pris d'une inspiration subite  
Le président soudain s'agite  
Et dans un tout petit paquet  
Met la colombe de la paix  
Depuis que Noël est Noël  
On n'offre rien au père Noël  
Voyant le cadeau fabuleux  
Le père Noël dit:  
(voix du père Noël)  
"Je suis vieux,  
Pour jouer avec cette colombe  
Portons la aux enfants du monde".  
(Voix normale)  
Et depuis ce fameux Noël  
Qu'il est heureux le père Noël!

**Pierre Chêne**

## La ronde des mois

Janvier prend la neige pour châte ;  
Février fait glisser nos pas ;  
Mars de ses doigts de soleil pâle,  
Jette des grêlons aux lilas.

Avril s'accroche aux branches vertes ;  
Mai travaille aux chapeaux fleuris ;  
Juin fait pencher la rose ouverte  
prés du beau foin qui craque et rit.

Juillet met les œufs dans leurs coques  
Août sur les épis mûrs s'endort ;  
Septembre aux grands soirs équivoques,  
Glisse partout ses feuilles d'or.

Octobre a toutes les colères,  
Novembre a toutes les chansons  
Des ruisseaux débordant d'eau claire,  
Et Décembre a tous les frissons.

## Rosemonde Gérard

### Nouvel An, sois le bienvenu

Tout grelottant et tout nu  
Nouvel an ! Sois le bienvenu !  
Peut-être as-tu deux fils de laine  
Pour la pauvre Madeleine ?  
Un grain de blé pour le champ  
Du vieux paysan ?  
Sans doute as-tu un peu de bien  
Un peu de riz pour l'indien ?  
Et cachée sous ta mante brune  
La pierre de Lune ?  
Pour le Désert la moitié  
D'une goutte ... d'une goutte ...  
Et pour le monde entier  
Qui t'écoute ... qui t'écoute ...  
Du nord au sud, de branche en brin  
De l'Amour ... un brin.  
Tout grelottant et tout nu  
Nouvel an ! Sois le bienvenu !

## Maud Elisa Givaudan

## Bonne année

Voici la nouvelle année  
Souriante, enrubannée,  
Qui pour notre destinée,  
Par le ciel nous est donnée :  
C' est à minuit qu' elle est née.  
Les ans naissent à minuit  
L'un arrive, l'autre fuit.  
Nouvel an ! Joie et bonheur !  
Pourquoi ne suis-je sonneur  
De cloches, carillonneur,  
Pour mieux dire à tout le monde  
À ceux qui voguent sur l'onde  
Ou qui rient dans leurs maisons,  
Tous les vœux que nous faisons  
Pour eux, pour toute la Terre  
Pour mes amis les enfants  
Pour les chasseurs de panthères  
Et les dompteurs d'éléphants.

## Tristan Derème

### Mélancholia

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;  
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
Dans la même prison le même mouvement.  
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,  
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.  
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.  
Aussi quelle pâleur ! La cendre est sur leur joue.  
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.  
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !  
Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,  
Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »

## Victor Hugo

## Au conditionnel

Si je savais écrire je saurais dessiner  
Si j'avais un verre d'eau je le ferais geler et  
je le conserverais sous verre  
Si on me donnait une motte de beurre je  
la ferais couler en bronze  
Si j'avais trois mains je ne saurais où  
donner de la tête  
Si les plumes s'envolaient si la neige fondait  
si les regards se perdaient, je  
leur mettrais du plomb dans l'aile  
Si je marchais toujours tout droit devant  
au lieu de faire le tour du  
globe j'irais jusqu'à Sirius et au-delà  
Si je mangeais trop de pommes de terre je  
les ferais germer sur mon cadavre  
Si je sortais par la porte je rentrerais  
par la fenêtre  
Si j'avalais un sabre je demanderais  
un grand bol Rouge  
Si j'avais une poignée de clous je les  
enfoncerais dans ma main  
gauche avec ma main  
droite et vice versa  
Si je partais sans me retourner, je  
me perdrais bientôt de vue.

**Jean Tardieu**

## Petit printemps

Petit printemps fantasque,  
Qui lance avec humeur  
De violentes bourrasques  
Sur les arbres en fleur ;  
Petit printemps sauvage  
Comme un chat hérissé,  
Qui nous crache au visage  
De gros flocons glacés ;  
Petit printemps boudeur,  
Pourquoi faire la moue ?  
Laisse tes douces fleurs  
Refleurir sur ta joue.

**Albert Atzenwiler**

## Mars

Il tombe encore des grêlons,  
Mais on sait bien que c'est pour rire.  
Quand les nuages se déchirent,  
Le ciel écume de rayons.

Le vent caresse les bourgeons  
Si longuement qu'il les fait luire.  
Il tombe encore des grêlons,  
Mais on sait bien que c'est pour rire.

Les fauvettes et les pinsons  
Ont tant de choses à se dire  
Que dans les jardins en délire  
On oublie les premiers bourdons.  
Il tombe encore des grêlons ...

**Maurice Carême**

## Giboulées

La pluie éparpille un bouquet  
De perles tièdes et légères.  
On entend chanter les bergères  
Et les oiseaux dans les bosquets.

Le soleil joue à cache cache  
Avec les gros nuages gris.  
Les moutons blancs, les veaux, les vaches,  
Dans les prés semblent tout surpris.

Et voici que parmi l'ondée,  
Comme du fond d'un vrai pastel,  
On voit monter, arche irisée,  
Le pont joyeux d'un arc-en-ciel.

**Raymond Richard**



# Printemps

Le chaume et la mousse  
Verdissent le toit;  
La colombe y glousse,  
L'hirondelle y boit.  
Le bras d'un platane  
Et le lierre épais  
Couvrent la cabane  
D'une ombre de paix.  
La rosée en pluie  
Brille à tout rameau;  
Le rayon essuie  
La poussière d'eau;  
Le vent, qui secoue  
Les vergers flottants,  
Fait de notre joue  
Neiger le printemps.  
Sous la feuille morte,  
Le brun rossignol  
Niche vers la porte,  
Au niveau du sol.  
L'enfant qui se penche  
Voit dans le jasmin  
Ses œufs sur la branche  
Et retient sa main.

**Alphonse de Lamartine**